

# Le Panel Électoral Français 2007

# CEVIPOF

  
CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

## Enquête post-électorale présidentielle 2007

### Nicolas Sarkozy Analyse socio-démographique et politique des votes

Sylvie STRUDEL  
avec la collaboration de Viviane Le HAY

*Les données du PEF 2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2007 se déroule en quatre vagues de panel de mars à juin 2007, et en une vague d'enquête post-présidentielle réalisées par l'IFOP.*

*Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po*

*NB : Cette « enquête post-électorale présidentielle 2007 » est complémentaire au dispositif « PEF 2007 ».  
« L'enquête post-électorale présidentielle 2007 » est constituée par des individus interrogés une seule fois après le second tour de la présidentielle 2007.*

*Le dispositif « PEF 2007 » à proprement parler interroge d'autres personnes à plusieurs reprises : avant le premier tour de l'élection présidentielle (V1P1), entre les deux tours (P2), avant le premier tour des élections législatives (P3), et enfin après le second tour des élections législatives (P4).*

# NICOLAS SARKOZY

## ANALYSE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE ET POLITIQUE DES VOTES

Sylvie STRUDEL

avec la collaboration de Viviane LE HAY

L'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de l'UMP (Union pour un Mouvement populaire) en novembre 2004 aura marqué, dans l'histoire des droites françaises, une scansion majeure dans l'asymétrie croissante entre les forces en présence mais aussi dans l'effacement du gaullisme et dans la rupture avec le chiraquisme<sup>1</sup>. Une étape nouvelle, dans ce sens, a été franchie depuis le 6 mai 2007 et la victoire de Nicolas Sarkozy au second tour de la huitième élection présidentielle au suffrage universel direct de la Vème République. D'autant que cette victoire s'est accompagnée, dès le premier tour, d'une distanciation conséquente et d'une disqualification significative du candidat de l'extrême-droite, Jean-Marie Le Pen, dont Nicolas Sarkozy s'était promis de ravir<sup>2</sup> les électeurs « un à un ».

Avec 31,2% des suffrages exprimés au premier tour du scrutin présidentiel, non seulement Nicolas Sarkozy s'est positionné devant la candidate du Parti socialiste Ségolène Royal (25,9%), qu'il a distancé de près de 1.950.000 voix, mais il a devancé aussi les anciens scores de Jacques Chirac plafonnant à 21% des suffrages exprimés depuis 1981. Seuls Charles de Gaulle (44,6% en 1965) et Georges Pompidou (44,5% en 1969) avaient, aux origines de la V<sup>me</sup>, réalisé de meilleurs résultats. Du premier au second tour, Nicolas Sarkozy capitalise son avance et conforte sa stature de rassembleur, contrairement à Jacques Chirac qui, en 1995, n'avait dû sa victoire qu'à un retournement de situation. Avec 53,1% des suffrages exprimés (soit près de 19 millions d'électeurs), Nicolas Sarkozy est « mieux élu » que Jacques Chirac en 1995 (52,6%) et Valéry Giscard d'Estaing en 1974 (50,8%).

L'enquête post-électorale du Panel électoral français offre une vision rétrospective de la cristallisation des opinions au lendemain du scrutin et permet de mieux comprendre l'issue du scrutin présidentiel<sup>3</sup>. L'objet de cette note vise à explorer les permanences et les nouveautés à l'œuvre au sein de l'électorat du candidat élu ayant affiché sa volonté de « rupture tranquille »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. Florence Haegel et Nicolas Sauger, « L'électorat de droite : le rapport de forces UMP-UDF à l'épreuve » dans Pascal Perrineau (dir.), *Atlas électoral. Présidentielle 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, p. 58-63.

<sup>2</sup> Ici au sens figuré comme au sens propre, puisque la séduction conditionne le débauchage.

<sup>3</sup> La deuxième vague du Panel électoral français (PEF-V2) est un sondage post électoral réalisé du 9 mai au 23 mai par l'IFOP auprès de 4.006 électeurs, dont ont été recueillies par téléphone les reconstructions de vote au premier et second tour ensuite redressées en fonction de quotas socio-démographiques et des résultats réels de l'élection.

<sup>4</sup> Cette note reprend et actualise des éléments d'une note précédente, qui avait été rédigée à partir des premiers résultats de la vague 1 du Panel électoral français, disponible sur le site du CEVIPOF.

## *1/ Continuités et recompositions sociales : la dynamique du 1<sup>er</sup> tour*

Jean Chiche et Elisabeth Dupoirier reprenaient à leur compte, en 2002, le diagnostic de Jérôme Jaffré sur le positionnement de Jacques Chirac, opérant « une synthèse entre la droite politique et l'ouverture sociologique » en 1995<sup>5</sup>. Qu'en est-il de l'électorat de Nicolas Sarkozy au premier tour de 2007 ? L'examen du profil sociologique de son électorat met en lumière les permanences et les inflexions (cf. tableau 1).

**Tableau 1**  
L'évolution de la pénétration électorale de Jacques Chirac à Nicolas Sarkozy  
1988-2007

	Chirac 1988	Chirac 1995	Chirac +CB +AM* 2002	Sarkozy 2007	Ecart Sarkozy/Chirac 2007-2002
<i>Ensemble</i>	16	21	25	31	+6
<i>Sexe</i>					
- Homme	16	20	22	29	+7
- Femme	17	21	27	33	+6
<i>Age</i>					
- 18-24 ans	13	29	19	22	+3
- 25-34 ans	12	17	17	28	+11
- 35-49 ans	15	18	21	26	+5
- 50-64 ans	20	20	25	32	+7
- 65 ans et plus	22	23	38	45	+7
<i>Profession de l'électeur</i>					
- Agriculteur	40	29	45	52	+7
- Petit commerçant et artisan	20	37	38	52	+14
- Cadre et prof. Intellectuelle	20	26	31	34	+3
- Prof. Intermédiaire	15	16	27	25	-2
- Employé	14	17	26	32	+6
- Ouvrier	9	19	19	26	+7
- Inactif	20	21	22	29	+7
<i>Statut professionnel</i>					
- travaille à son compte	29	33	39	47	+8
- salarié du privé	15	19	26	32	+6
- salarié du public	11	15	21	25	+4
- chômeurs	12	17	14	17	+3

- CB + AM : Christine Boutin et Alain Madelin, ralliés à Nicolas Sarkozy en 2007.
- Sources : enquêtes post-électorales CEVIPOF

<sup>5</sup> Jérôme Jaffré, « La victoire de Jacques Chirac et la transformation des clivages politiques » dans Pascal Perrineau et Colette Ysmal dir., *Le vote de crise*, Paris, Presses de Sciences Po, 1995, p. 164 cité par Jean Chiche et Elisabeth Dupoirier, « De Chirac à l'UMP : mutations et conquête » dans Pascal Perrineau, Colette Ysmal, *Le vote de tous les refus. Les élections présidentielles et législatives*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p.170.

Les segments les plus typés de l'électorat de droite sont à nouveau présents en 2007 : les femmes plus nombreuses que les hommes (33% de femmes contre 29% d'hommes), les plus de 50 ans nettement en surnombre (et surtout les 65 ans et plus, parmi lesquels 45% votent pour Nicolas Sarkozy), les catholiques pratiquants surreprésentés (52% d'entre eux votent pour Nicolas Sarkozy) et aussi les travailleurs indépendants -agriculteurs, commerçants et artisans- ainsi que les professions libérales ou cadres supérieurs.

Mais parallèlement au classicisme de cette structure, confirmée par la séquence comparée des électorsats présidentiels de 1988 à 2007, on constate une mutation sociologique d'envergure. La base sociale des électeurs s'est encore élargie, puisque 32% des employés et 26% des ouvriers ont voté pour Nicolas Sarkozy. La progression dans ce dernier groupe (+ 7 points de 2002 à 2007) rappelle le saut quantitatif qui avait été franchi une première fois de 1988 à 1995 (+ 10 points chez les ouvriers), après la campagne de Jacques Chirac autour du thème sur « la fracture sociale ». Mais à la différence de 1995, les jeunes sont moins présents au rendez-vous électoral de 2007 : 22% des 18-24 ans votent pour Nicolas Sarkozy au premier tour, ils étaient 29% à apporter leurs suffrages à Jacques Chirac en 1995.

Cette reconquête populaire (ouverte en 1995, stoppée en 2002, réenclenchée en 2007 chez les ouvriers), à laquelle s'ajoute un même mouvement chez les chômeurs (17% en 1995, 14% en 2002, 17% en 2007) est encore amplifiée par la progression observable chez les employés depuis 1988. Le seul groupe qui échappe à cette dynamique est celui des professions intermédiaires, qui choisissent dans les mêmes proportions Nicolas Sarkozy (25%) et François Bayrou (24%) ou qui privilégient un vote en faveur de Ségolène Royal (30%).

Ce profil sociologique donne un caractère interclassiste à l'électorat de Nicolas Sarkozy, qui renoue avec la structure des segments sociaux présents dans l'électorat gaulliste de l'élection présidentielle de 1965<sup>6</sup>.

De ce fait, Nicolas Sarkozy a concurrencé la candidate de gauche –dès le premier tour– auprès de populations traditionnellement proches du parti socialiste<sup>7</sup> : cadres et professions intellectuelles (+9 points), employés (+8 points). Mais de ce fait aussi, il a enrayé et affaibli une des spécificités sociales majeures des derniers scrutins, à savoir la part importante des ouvriers dans l'électorat de Jean-Marie Le Pen. Alors que 24% d'entre eux ont voté pour ce candidat en 2002, ils ne sont plus que 16% à faire ce choix en 2007 (cf. tableau 2).

---

<sup>6</sup> En tenant compte, bien sûr, du changement de poids relatif de chacun de ces groupes en 50 ans dans la société française. Cf. François Platone, *Les électorsats sous la Vème République. Données d'enquête 1958-1995*, CEVIPOF, 1995.

<sup>7</sup> Cf. la note d'Elisabeth Dupoirier sur Ségolène Royal.

**Tableau 2**

La concurrence des votes Royal, Sarkozy et Le Pen dans les segments sociaux

	Vote S. Royal	Vote N. Sarkozy	Vote J.M. Le Pen
<i>Ensemble</i>	25,5%	31%	10,5%
<i>Sexe</i>			
Homme	25%	29%	13%
Femme	26%	33%	8%
<i>Age</i>			
- 18-24 ans	31%	22%	6%
- 25-34 ans	24%	28%	10%
- 35-49 ans	26%	26%	14%
- 50-64 ans	26%	32%	12%
- 65 ans et plus	23%	45%	8%
<i>Profession de l'électeur</i>			
- Agriculteur	10%	52%	7%
- Petit commerçant et artisan	17%	52%	7%
- Cadre et prof. Intellectuelle	25%	34%	6%
- Prof. Intermédiaire	30%	25%	7%
- Employé	24%	32%	13%
- Ouvrier	25%	26%	16%
- Inactif	29%	29%	8%

Source : Panel électoral français 2007, vague 2 - CEVIPOF.

**2/ Un électorat frontiste « siphonné » par Nicolas Sarkozy ?**

La métaphore du « siphonnage » a fait son apparition dans les commentaires post-électorales. Encore faut-il en préciser l'ampleur ou le niveau, avant de laisser supposer une aspiration totale, d'autant que Jean-Marie Le Pen totalise toujours aux inscrits 8,62% des voix, soit 3.835.029 suffrages en 2007, ce qui est certes moins qu'au premier tour de l'élection présidentielle de 2002 (11,66% aux inscrits, soit 4.804.713 voix et sans compter le score de Bruno Mégret) mais qui n'est pas négligeable.

Les données de la première vague du Panel électoral français avaient montré que si 26% des électeurs de Jean-Marie Le Pen en 2002 avaient l'intention de voter pour Nicolas Sarkozy (mais aussi 5% pour Ségolène Royal, 9% pour François Bayrou), 51% projetaient de lui rester fidèles d'une élection à l'autre.

La seconde vague du Panel donne encore d'autres indicateurs des « passages » ou du moins de la porosité relative d'un électorat à l'autre. : environ un quart des électeurs de Nicolas Sarkozy (24%) se disent « d'accord avec les idées défendues par Jean-Marie Le Pen ». L'électorat sarkozyste qui se déclare proche des idées de Jean-Marie Le Pen, est une réduction « *jivaro* » de l'électorat du candidat de l'UMP : on retrouve les mêmes traits dont certains accentués. D'un côté,

« la droite profonde »<sup>8</sup> composée de femmes, de personnes de 65 ans ou plus et de catholiques<sup>9</sup> - souvent les mêmes d'ailleurs- et de l'autre, *les captés* composés d'ouvriers et de chômeurs. En tout état de cause, il convient cependant de noter qu'à contrario 76% de l'électorat de Nicolas Sarkozy ne se déclare pas proche des idées défendues par Jean-Marie Le Pen : autrement dit le ralliement frontiste est limité et reste minoritaire dans l'électorat sarkozyste. Il s'agit moins d'un « siphonnage » que d'une captation partielle.

L'ensemble de ces observations, relatives à la sociologie de l'électorat de Nicolas Sarkozy, conduisent à valider sociologiquement l'oxymore choisi pour un de ses slogans de campagne : « rupture tranquille »<sup>10</sup>. Nous avons vu la part de rupture (électorats captés, électeurs perdus) et la part de tranquillité (électorats fidélisés). Une question posée est désormais celle de la cohérence ou de la convergence politique et idéologique de ces groupes d'électeurs sarkozystes.

### ***3/ Le 22 avril 2007 : un électorat issu des droites et au-delà***

Pour gagner le premier tour, Nicolas Sarkozy s'est d'abord appuyé sur un électorat issu de la droite politique, ainsi que permettent de l'établir les données de la première vague pré-électorale du PEF : 67% des électeurs de Jacques Chirac, 50% des électeurs Madelin, 24% des électeurs Bayrou et 19% de ceux de Corinne Lepage en 2002 ont déclaré vouloir porter sur lui leurs suffrages. A cette mobilisation des soutiens classiques, se sont ajoutées des fractions d'électorat « mordues » également sur sa gauche et sur sa droite : 11% des électeurs Jospin + Taubira + Chevènement, 19% des électeurs Saint Josse et, comme évoqué plus haut, 26% de l'électorat Le Pen 2002. Enfin, 23% des non inscrits en 2002 (parce que trop jeunes ou pas inscrits), 20% de ceux qui avaient voté blanc ou nul et 27% des abstentionnistes ont trouvé en 5 ans une voie vers les urnes et avaient l'intention de lui donner leur voix à la veille du premier tour<sup>11</sup>.

Dans l'enquête post-électorale, ceux qui se déclarent « proches » de l'UMP ont très largement voté pour le président du mouvement : 78% d'entre eux. Mais aussi 14% des « proches » de l'UDF ont voté pour Nicolas Sarkozy dès le premier tour, ainsi que 18% des « proches » du MPF, 20% des « proches » de Chasse, Pêche, Nature et Tradition et 8% des proches du Front

---

<sup>8</sup> Jérôme Jaffré, « La victoire de Jacques Chirac et la transformation des clivages politiques » dans Pascal Perrineau et Colette Ysmal dir., *Le vote de crise. L'élection présidentielle 2005*, Paris, Presses de Sciences Po, 1995, p. 161.

<sup>9</sup> A une nuance près, probablement due à l'importation d'une inflexion « classique » de l'électorat lepéniste, dans lequel les catholiques pratiquants sont moins représentés. Alors que l'électorat de Nicolas Sarkozy est composé de 10% de catholiques pratiquants et de 61% de catholiques non pratiquants, ici son électorat qui se déclare proche des idées de Jean-Marie Le Pen est composé de 8% de catholiques pratiquants et de 65% de non pratiquants.

<sup>10</sup> L'oxymore aura d'ailleurs été la figure de style dominante de cette campagne, placée sous le signe de « la force sereine » (Ségolène Royal) et de « la révolution sans risque » (François Bayrou). Faut-il y voir une passion française plus ou moins refoulée pour la formule de Lampedusa : « tout changer pour que rien ne change » ?

<sup>11</sup> En raison -notamment- du déficit de jeunes dans l'électorat de Nicolas Sarkozy, le score de Ségolène Royal est meilleur dans la première catégorie : elle attire 32% des nouveaux inscrits (mais qui ne compte pas que des jeunes).

National. Mais la force d'attraction du candidat va au-delà des proximités partisanes déclarées à droite : en effet, 12% des « proches » d'un parti d'extrême-gauche et 4% des « proches » d'un parti de gauche déclarent avoir voté pour lui le 22 avril. Enfin 30% des interviewés se disant sans proximité partisane lui ont donné leurs suffrages.

Cet électorat composite de Nicolas Sarkozy est constitué de citoyens politiquement intéressés, actifs et légitimistes :

- Ils déclarent s'intéresser à la politique (69%) quasi dans les mêmes proportions que l'électorat de Ségolène Royal (65%) et celui de François Bayrou (66%), ce qui les différencie des électeurs de Jean-Marie Le Pen (59% s'intéressent « beaucoup ou assez »).
- Une structure comparable de réponses rend compte du suivi de la campagne par les électeurs : les « sarkozystes » déclarant avoir un peu plus suivi « tous les jours ou presque tous les jours » la campagne (72%) que les électeurs de Bayrou (65%) et Royal (66%) et beaucoup plus que les électeurs de Jean-Marie Le Pen (55%).
- Ils sont plus optimistes sur le fonctionnement de la démocratie (ou simplement plus légitimistes et/ou satisfaits du résultat de l'élection) que les électeurs de François Bayrou (66%) eux-mêmes à quasi égalité avec ceux de Ségolène Royal (64%) et surtout que ceux de Jean-Marie Le Pen (44%) : 77% d'entre eux pensent qu'elle fonctionne « plutôt bien ».
- Mais ils sont moins disposés, pour autant, à manifester dans la rue pour défendre leurs idées que d'autres électeurs : 55% d'entre eux approuvent ce moyen de revendication dans certaines circonstances contre 80% d'électeurs de Bayrou, 83% de ceux de Royal et 68% d'électeurs de Le Pen. De même, si 66% des électeurs de Sarkozy approuvent de faire grève dans certaines circonstances, c'est en moindre proportion que les électeurs de Bayrou (85%), Royal (89%) et Le Pen (74%).

A la lumière de ces premiers éclairages, on comprend la prééminence du score de Nicolas Sarkozy au premier tour : c'est un résultat qui se construit grâce à une double ouverture sociologique et politique et qui déborde significativement les contours des soutiens traditionnels de la droite classique.

#### ***4/ Le 6 mai 2007 : une dynamique confirmée***

Au soir du second tour, Nicolas Sarkozy totalise 53,1% des suffrages et confirme une dynamique électorale jamais démentie au fil de la campagne. Par là même, il compose et associe les trois éléments nécessaires à une victoire : rassembler son camp, lamener l'adversaire et rallier les indécis.

Le vote du second tour confirme les rééquilibrages sociologiques à l'œuvre dès le premier tour (cf. tableau 3)

**Tableau 3**  
La concurrence des votes Royal et Sarkozy dans les segments sociaux

	Vote S. Royal	Vote N. Sarkozy	
<i>Ensemble</i>	46,9%	53,1%	
<i>Sexe</i>			
Homme	47%	53%	
Femme	47%	53%	
<i>Age</i>			
- 18-24 ans	63%	37%	
- 25-34 ans	50%	50%	
- 35-49 ans	49%	51%	
- 50-64 ans	47%	53%	
- 65 ans et plus	33%	67%	
<i>Profession de l'électeur</i>			
- Agriculteur	22%	78%	
- Petit commerçant et artisan	29%	71%	
- Cadre et prof. Intellectuelle	46%	54%	
- Prof. Intermédiaire	54%	46%	
- Employé	45%	55%	
- Ouvrier	48%	52%	
- Inactif	53%	47%	
<i>Statut professionnel de l'électeur</i>			
- Travaille à son compte	29%	71%	
- Salarié du privé	46%	54%	
- Salarié du public	52%	48%	
- Chômeurs	65%	35%	
<i>Niveau de diplôme</i>			
- Sans diplôme, certificat d'études	39%	61%	
- BEPC, CAP, BEP	47%	53%	
- Baccalauréat	54%	46%	
- Niveau Bac plus 2	55%	45%	
- Diplôme du supérieur	56%	44%	
<i>Religion et pratiques religieuses</i>			
- Catholique pratiquant	23%	77%	
- Catholique non pratiquant	38%	62%	
- Autres religions	69%	31%	
- Sans religion	66%	34%	

Source : Panel électoral français 2007, vague 2 - CEVIPOF.

Une fois encore, il est confirmé que Ségolène Royal n'aura pas su capter un différentiel de voix féminines en sa faveur : Nicolas Sarkozy fait jeu égal avec elle dans l'électorat.

Contrairement à Jacques Chirac en 1995, qui recueillait la majorité des voix chez les 18-24 ans (55%), Nicolas Sarkozy reste déficitaire dans cette catégorie d'âge. En revanche, les 50 ans et plus confirment leur préférence pour ce candidat, ce qui est un appui décisif étant donné le poids numérique de ce « groupe », qui représente un peu plus de 40% de la population.

Le plus intéressant, au regard des repères classiques de la sociologie électorale, concerne précisément leur ébranlement. Si bien sûr Nicolas Sarkozy est très largement majoritaire chez les agriculteurs (78%), chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (71%), il mène aussi chez les professions libérales et cadres supérieurs (54%), les employés (55%) et les ouvriers (52%). Seules les professions intermédiaires accordent la majorité de leurs suffrages à Ségolène Royal (54%). L'écart de vote entre les cadres supérieurs et les ouvriers, qui a longtemps constitué un des « fondamentaux » de l'analyse du comportement électoral en fonction des appartenances sociales, se réduit à 2 points alors que la différence était de 34 points en 1974 (66% des cadres avaient voté Valéry Giscard d'Estaing contre seulement 32% des ouvriers). Cette situation est le double produit de l'évolution sociologique du PS depuis la fin des années 80 et de son incapacité actuelle à tenir un discours « audible » par les catégories populaires mais aussi de la crédibilité de Nicolas Sarkozy, croissante au cours de la campagne, auprès de ces mêmes couches modestes. Face aux inquiétudes manifestes, quant aux évolutions de la société française dans un monde ouvert, le candidat de droite a affiché une détermination volontariste et un projet se voulant à la fois protecteur, rassembleur et modernisateur.

La dynamique sociale se double d'une dynamique politique, qui là aussi déborde les contours traditionnels de la droite classique. Si 99% de ses électeurs lui sont restés fidèles d'un tour à l'autre, Nicolas Sarkozy a bénéficié d'un très bon report des voix, même au-delà de son camp politique. Contrairement à la consigne de Jean-Marie Le Pen, 83% de ses électeurs de premier tour ont voté pour N. Sarkozy, ce qui est beaucoup plus que les 65% de reports lepénistes en 1988 et que surtout les 51% dont avait bénéficié Jacques Chirac en 1995. Mais aussi 83% des électeurs de Philippe de Villiers, 78% de ceux de Frédéric Nihous ou encore 44% de ceux de Bayrou ont choisi Nicolas Sarkozy au second tour. A ceux-ci, il convient d'ajouter des transfuges de gauche : 18% des électeurs de Dominique Voynet, 23% de ceux de Bové, 14% de ceux de Besancenot ou encore 22%

de ceux d'Arlette Laguiller (sans oublier 3% de l'électorat de Ségolène Royal et de Marie-George Buffet) mais aussi certains abstentionnistes de premier tour<sup>12</sup>.

Si Nicolas Sarkozy a réussi à ravir une partie des électeurs du Front national, il a également stabilisé un électorat de la droite classique, canalisé des bribes d'électorat de la gauche et capté de nouveaux électeurs inscrits. Le conflit, jamais éteint depuis la querelle de l'automne 1962 entre le Général de Gaulle et les représentants de la droite modérée (et aussi de la gauche) à propos de l'élection du Président de la République au suffrage universel, est toujours actif dans les conceptions de la représentation et les attentes des électeurs. Nicolas Sarkozy incarne, dans la société française d'aujourd'hui, une demande d'autorité sur le terrain sociétal. Sa personnalité cristallise les plus fortes attentes dans une « amélioration des choses grâce à la présidentielle »<sup>13</sup>. Le syncrétisme qui a fait son succès électoral saura-t-il résister à l'exercice du pouvoir et rendre « tout possible » ?

---

<sup>12</sup> Pour une analyse longitudinale à partir des données du Panel électoral français, cf. la note de Anne Muxel sur « Les trajectoires de vote à l'œuvre dans la dynamique électorale en faveur de Nicolas Sarkozy » disponible sur le site du CEVIPOF

<sup>13</sup> A la veille du premier tour, c'était l'espoir que nourrissait 60% de son électorat déclaré contre 51% de celui de Ségolène Royal (cf. enquête pré-électorale du CEVIPOF, données PEF-V1).